

Une sage-femme prénommée Luc

— la formation des Évangiles —

Francine Robert, revue *Parabole*, 1983

Comment sont nés les Évangiles ? Luc est l'un des quatre "accoucheurs" de cette Bonne Nouvelle écrite qui continue de vivre et de faire vivre. Voyons ce qu'il nous dit de cette aventure :

Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous,

d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole,

il m'a paru bon à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout depuis les origines, d'en écrire un récit ordonné pour toi, cher Théophile,

afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus.

(Lc 1,1-4 ; sauf indication contraire, les références bibliques de l'article renvoient à Lc)

Nous sommes prévenus au départ : ce qui préside à la naissance d'un Évangile n'est ni une doctrine, ni une philosophie, ni une morale, mais bien les *événements accomplis parmi nous* (1,1). Ceux de la vie concrète et de la mort réelle d'un homme appelé Jésus ; et cette étonnante résurrection par laquelle Dieu révèle qu'il se reconnaît dans cette vie et cette mort.

Pourtant, à l'échelle du monde méditerranéen de l'époque, particulièrement riche en événements religieux, sociaux et politiques, la vie et la mort de Jésus de Nazareth apparaissent comme des faits divers. Un prédicateur itinérant qui se contente de parcourir pendant deux ou trois ans les zones rurales d'une petite province. Un guérisseur ? il y en a d'autres (11,19), et certains assez célèbres dans les grandes villes grecques. Il suscite quelques disciples et aussi des adversaires, cela va de soi. Et il finit crucifié comme un bandit, ce qui est de mauvais goût pour un "maître à penser".

La résurrection, bien sûr, sort de l'ordinaire, mais elle n'a pas le caractère d'un événement public à large audience. Un petit nombre de personnes sont intimement touchées, au vif de leur expérience spirituelle. Mais ces personnes appartiennent à un peuple dont le vécu religieux semble bizarre, de toute façon, aux yeux des peuples voisins.

Ces événements ont eu des *témoins oculaires* (1,2). Luc n'en fait pas partie. Beaucoup de gens de la région galiléenne ont vu et entendu cet homme, et sont retournés à leurs affaires. Certains, peut-être, en poursuivant leur réflexion. D'autres se réjouissant d'une guérison inespérée. Quelques hommes et femmes se sont attachés à ses pas, bouleversés par le visage de Dieu qu'il propose, fascinés par son dynamisme, soulevés par l'espérance messianique et la perspective d'une prochaine libération d'Israël (24,19ss ; Ac 1,6). Son rejet par les citoyens de Jérusalem et les chefs religieux, et surtout sa fin brutale et inattendue, les ont laissés dispersés, désespérés. Des témoins oculaires, oui ! qui deviendraient peut-être, avec le temps, membres d'une "amicale des anciens amis de Jésus", question de se réchauffer aux anciennes ferveurs de jeunesse.

Au lieu de cela, plusieurs de ces témoins oculaires *sont devenus serviteurs de la Parole* (1,3). Leur expérience de rencontre du ressuscité les a transformés, en projetant sur cette aventure

une lumière qui la fait voir sous un tout autre jour : Dieu s'est reconnu en cet homme, il l'a "accrédité", il "l'a fait Seigneur et Christ" (Ac 2,22.36). Ils commencent à proclamer cette Parole renversante, cette grande Nouvelle d'espérance et de salut : "Dieu aime l'humanité, et spécialement les rejetés et les petits, Dieu donne et pardonne". Pour ces premiers témoins, le temps presse et la proclamation est urgente, car selon l'espérance juive, la venue du Messie (ou Christ) marque le début des temps derniers ! Et leur témoignage attire des gens, la Parole de salut est entendue.**

"Que ferons-nous, frères ?" (Ac 2,37) Comment ce salut nous invite-t-il à transformer notre vie ? Comment ajuster notre vécu selon celui de Jésus, puisque sa façon de vivre révèle le visage du Dieu sauveur ? Mais les témoins oculaires n'ont pas de carnet de notes à consulter. Ils écoutaient, discutaient, questionnaient, mais ils n'ont rien écrit, eux qui s'attendaient à tout sauf à cette fin brutale de leur maître.

Pourtant, ils se souviennent bien des orientations et des choix de Jésus, de ses attitudes dans telle situation, de tels comportements qui les ont surpris, et même parfois choqués. Accueillerons-nous ce pécheur notoire à notre table ? Mais rappelle-toi, chez Zachée... et la femme au souper de Simon le Pharisien... (7,36ss ; 19,1ss). Ils ne pouvaient pas répéter mot pour mot les paroles de Jésus, mais ils pouvaient expliquer sa pensée, celle que son agir exprimait. Ils n'avaient pas le souvenir des détails de deux ans de vie quotidienne, mais les valeurs profondes qui articulaient cette vie prenaient, à la lumière de la résurrection, un relief saisissant. Des "témoins", oui ! Surtout pas des témoins "objectifs" ou "neutres", au sens moderne du mot, mais de vrais témoins au sens de ce temps-là : des gens atteints intérieurement, transformés par une expérience personnelle, engagés profondément dans une nouvelle vision des choses. Témoins des significations bien plus que simples témoins des faits.

Ces premiers groupes de chrétiens ont discuté, prié, raconté, réfléchi. Ils ont consulté les Écritures, soulevé de nouvelles questions, cherché des solutions à des problèmes que Jésus n'avait pas rencontrés. Des catéchisés qui n'avaient pas connu Jésus sont devenus catéchètes à leur tour, et certains d'entre eux ont servi la Parole en grec plutôt qu'en araméen. D'autres ont quitté Jérusalem pour annoncer la Parole aux Juifs des villes grecques. Quelques audacieux ont même commencé à la proclamer à des non-Juifs, païens et polythéistes, sans demander de permission aux premiers apôtres ! qui s'en sont inquiétés, selon Ac 11,19-26. Des gens comme Luc l'ont entendue et accueillie.

Dans tous ces élans de recherche, d'initiative, de créativité, les communautés chrétiennes avaient la certitude d'être sous la mouvance de l'Esprit de Jésus, qui les poussait à aller de l'avant pour faire advenir la nouveauté de l'Évangile. Et ce au prix d'âpres discussions, de ruptures douloureuses, de tâtonnements insécurisants : l'immobilisme et la rassurante répétition n'étaient pas le lieu de l'Esprit, comme en témoignent les lettres de Paul et le livre des Actes des apôtres ! (voir entre autres 10,1 – 11,18 et 15,1-33.)

Les quatre Évangiles ne sont pas encore écrits mais la vague de fond qui les porte est déjà en mouvement, au cours de ces décennies : l'approfondissement du mystère, l'adaptation aux auditoires, le refus d'une répétition servile. Déjà peut-être, *beaucoup ont écrit* (1,1), non pas des livres comme nos Évangiles, mais de courts textes pour les besoins de la proclamation missionnaire ou de la catéchèse aux communautés. Des embryons d'Évangile. On collectionne ici et là quelques paroles attribuées à Jésus mais on ne sait plus dans quel contexte il les a prononcées (16,16ss). Certaines paroles ont pris une forme résumée, plus frappante ; toutes sont marquées par le passage de l'araméen au grec (11,4). La majorité de ces paroles prennent forme et résonance nouvelles dans l'expérience dynamisante du Ressuscité (cf. Jean 2,17 ; 12,16 ; Ac 11,16).

Ici, ce missionnaire qui s'adresse aux non-Juifs aime parler des miracles, car ils amènent son auditoire à s'interroger sur Jésus et sur la réalité du Dieu qui aime et sauve. Quelques récits lui suffiront pourvu qu'on y trouve tous les éléments nécessaires. Quitte à transférer ce détail de tel récit à tel autre, pour construire un nouveau récit qui donne un enseignement plus complet. On ne cherche pas à impressionner par le grand nombre ou le spectaculaire, mais à mettre en valeur le sens et la portée du geste de salut.

Ailleurs, cette équipe de catéchètes a noté sa dernière trouvaille pour aider sa communauté à comprendre la force de vie du pardon : elle associe Jésus qui libère du péché à Jésus qui guérit un paralysé (5,17ss). Le Dieu qui pardonne est celui qui nous remet debout. Cet autre groupe, dont la foi en Jésus plonge ses racines dans la foi juive, a longuement réfléchi sur la place de la Loi de Moïse dans la vie chrétienne et a mis en récit les souvenirs de trois événements différents : une discussion sur des outres neuves, un accrochage à propos d'épis arrachés et une guérison le jour du sabbat (5,36 - 6,11). Bien sûr, le souvenir des pains offerts au foule devient dans le récit de catéchèse une occasion de réfléchir sur le repas du Seigneur ; tous sont rassasiés et il y aura encore surabondance pour tous ceux qui viendront (voir Mc 6,34-43 ; Jn 6,1-14.26-58 ; comparer Mc 8,6 et 15,36).

Ces brefs exemples ne peuvent qu'évoquer un processus beaucoup plus complexe au cours duquel jamais la parole-écriture ne s'est coupée de la vie. Ces textes racontés, rédigés, recopiés, traduits, modifiés, adaptés à tel auditoire reflètent la diversité des communautés. Diversité des cultures, des réflexions et des problèmes rencontrés. Ils reflètent aussi l'unité profonde des communautés, unité dans la conviction que l'Esprit du Ressuscité est la source de leur créativité dans l'agir et la parole. Les communautés travaillent, et sont travaillées de l'intérieur : les Évangiles sont en gestation.

Luc n'a pas connu Jésus mais il a vécu, comme les autres évangélistes, cette effervescence créative des communautés chrétiennes. Il la comprend et la présente comme un prolongement naturel de la Bonne Nouvelle. Le second tome de son oeuvre, les Actes des apôtres, en témoigne. Luc est, comme nous, de ceux à qui d'autres *ont transmis* (1,2), et il sait déjà ce que cette transmission implique de travail interprétatif dans les diverses Églises. Il s'est *informé* (1,3), mais pas en consultant des archives et des bibliothèques inexistantes. Même pas en interrogeant des non-chrétiens de Galilée qui auraient été là, un jour, dans une foule venue à Jésus. Luc n'est pas un historien du 20^e siècle¹. Seuls *les témoins oculaires devenus serviteurs de la Parole* (1,2) l'intéressent. Non pas des témoins neutres mais ceux qui donnent du sens aux faits à la lumière de leur foi en la résurrection. Ceux pour qui Jésus de Nazareth n'est véritablement compris, nommé et raconté qu'à la lumière du Christ ressuscité. Collaborateur de Paul, Luc a côtoyé les Églises du monde grec, il a participé à ces discussions et à ces liturgies où se reformule le mystère – Christ est celui qui sauve – dans un univers socio-culturel bien différent de celui de Jésus de Nazareth et des premiers apôtres.

Après Marc, ce premier accoucheur d'un Évangile, Luc écrit à son tour. Il retravaille le livre de Mc pour une communauté grecque où lui-même s'enracine, pour des "aimant-Dieu", selon

1- Le verbe grec traduit par *m'être informé* est *parakolouthéô*. Il vient du verbe *akolouthéô*, qui signifie "suivre". *Parakolouthéô* a divers sens : accompagner, suivre une chose dans l'esprit, jusqu'à bien la connaître, la comprendre, suivre fidèlement une règle. Le réduire ici à notre notion moderne d'**information** ne rend pas bien le sens du verset 3. Voici les 3 autres emplois du même verbe dans le NT : Mc 16,7 les signes qui **accompagneront** ceux qui auront cru ; 1Tm 4,6 la doctrine que tu as **suivie fidèlement** ; 2Tm 3,10 tu as **suivi avec empressement** mon enseignement. Comme le grec classique, le NT utilise d'autres verbes pour exprimer l'idée d'obtenir ou d'aller chercher de l'information.

le sens littéral de *Théophile* (1,3). Son Évangile n'est donc pas d'abord une biographie qui vise à renseigner sur les faits et gestes de Jésus, mais une *catéchèse* (selon le mot qu'il utilise en 1,4) qui présente, à travers cette vie particulière, les éléments fondamentaux et universels de la Bonne Nouvelle du salut.

C'est pourquoi il ne peut pas se contenter de faire un "collage" de ce que d'autres ont écrit avant lui. De cette matière vivante et multiple, bien plus vaste que les simples souvenirs de la vie de Jésus, il fera *un récit ordonné* (1,3), selon un ordre qui reflète ses préoccupations de théologien et de catéchète. Faut-il montrer au lecteur qu'avec Jésus commence une nouvelle étape de l'histoire du salut ? Luc fait sortir de scène Jean-Baptiste, représentant de l'étape précédente, avant de mentionner le baptême de Jésus (3,19-22) ; le sens théologie—logique de l'événement est plus important pour lui que la logique des faits (du chrono—logique).

Selon cette même logique, il met son récit de l'ascension au service de deux enseignements différents : pour faire comprendre que Dieu exalte Jésus ("*le fait Christ et Seigneur*" Ac 2,33.36) dans le mouvement même où Il le ressuscite, Luc situe l'ascension au jour du tombeau vide (24,1.13.33.36ss) ; mais pour faire comprendre que le Ressuscité préside lui-même à la naissance de la mission ecclésiale, Luc situe alors l'ascension quarante jours plus tard (Ac 1,1-11). Ou encore, voulant présenter d'entrée de jeu les traits majeurs du salut offert en Jésus, il développe cette magnifique scène à la synagogue de Nazareth (4,16-30) où la mission de Jésus est proclamée avec les mots d'Isaïe et déclarée ouverte aux non-Juifs, les lecteurs de Luc, justement.

La densité théologique des récits de l'enfance (Lc 1-2), l'émouvante figure de Dieu dans les paraboles du chapitre 15, les balises du chemin de foi d'Emmaüs (24,13ss) et bien d'autres pages encore, où rien n'est raconté simplement pour être raconté, témoignent de la visée particulière des écrits évangéliques : des catéchèses bien plus que des biographies.

En écrivant de cette façon, Luc est à la fois très libre et profondément fidèle à ses sources : les écrits sur Jésus qui circulent déjà bien sûr, récits de la passion, collections de "paroles de Jésus", de paraboles, de miracles, et un premier essai de synthèse, l'Évangile de Mc. Luc est fidèle aussi à l'essentiel de ces sources : les cinquante années de vie de foi des Églises qui ont approfondi, médité, adapté. Le Ressuscité présent, source continue de cette vie, est à l'avant-plan de l'écriture évangélique : c'est Lui que l'Évangile désigne et propose à travers les traits de Jésus de Nazareth. Luc partage avec les Églises cette conviction que sa source première est l'Esprit du ressuscité, qui anime et fait avancer, et qui garantit, pour nous, la justesse fondamentale du visage de Jésus offert dans les Évangiles. Nous accueillons et partageons cette conviction lorsque nous reconnaissons Luc comme un "auteur inspiré".

Ainsi, Luc contribue à mettre au monde quelque chose qui vivait et croissait avant lui, et qui vivra et croîtra après lui, pour étayer solidement notre compréhension de la Bonne Nouvelle du salut offert en Jésus le Christ. Pour *consolider les enseignements déjà reçus* (1,4).

Ainsi font aussi Marc, Matthieu et Jean. Grâce à ces 'sage-femmes', ainsi naissent les Évangiles, témoins d'une Parole écrite d'abord par la vie. Quatre livres, quatre catéchèses. Les différences entre eux sont richesses théologiques offertes à notre réflexion. Et leur parenté profonde est la pierre d'angle sur laquelle se construit notre tâche d'Église ici et maintenant : dire la Bonne Nouvelle à notre tour en mots d'aujourd'hui. Continuer à la "mettre au monde", justement, à la faire advenir dans notre monde. Ou, comme le dirait cette autre sage-femme, agir en scribes instruits des choses du Règne de Dieu, en tirant de notre trésor *du vieux et du neuf* (Mt 13,51-52).